

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Algérie, capitale
Constantine

Par Kader Bakou

Dans quelques jours sera donné le coup d'envoi de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015». La cérémonie d'ouverture prévue à la nouvelle salle Le Zenith donnera également le signal de départ de «la guerre électronique» sur les réseaux sociaux entre les «pro» qui seront certainement minoritaires et les «anti» certainement largement majoritaires. Tous, y compris ceux qui, disent-ils, ne regardent jamais la Télévision algérienne, vont suivre l'événement en direct, qui sera, selon les uns et les autres, pour une raison ou une autre, «grandiose», «un fiasco» ou une «mahzala».

Les «complotistes» ou «conspirationnistes» ne sont pas toujours du côté où ils sont supposés être. Pour certains, «Constantine, capitale de la culture arabe» a été décidé par «l'Etat» à dessein, dans le but «d'arabiser» la capitale de Massinissa et, du coup, occulter sa culture berbère d'origine. Ils font remarquer que la ville existait bien avant l'arrivée des Arabes et à cause de cela elle ne doit pas être considérée comme capitale de la culture arabe.

C'est un peu comme si des Français, en 2013, s'étaient opposés à la manifestation «Marseille, capitale européenne de la culture», sous le prétexte que la cité phocéenne, cosmopolite et multiculturelle a beaucoup d'habitants d'origine africaine, dont des Algériens.

Constantine est l'une des plus anciennes cités du monde. Sous le nom de Cirta, elle fut la capitale du royaume de Numidie. Elle porte depuis 17 siècles le nom de l'empereur romain Constantin I^{er} qui la reconstruisit en 313. Constantin est le premier empereur romain converti au christianisme.

En décembre 2012, l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences (Alesco) a adopté une recommandation dans laquelle elle désigne la ville de Constantine pour abriter la manifestation «Capitale de la culture arabe» qui s'étale sur une année.

Alger, l'ex-Icosim, l'ex-Icosium, «Capitale de la culture arabe» en 2007, n'avait pas fait lever autant de boucliers. Mais ça, c'était certainement, parce que le fameux «printemps arabe 2011» n'avait pas encore eu lieu.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CLÔTURE DU 9^e FESTIVAL LOCAL DU THÉÂTRE DE SIDI BEL ABBÈSTendances modernistes
mais persistance des clichés

La 9^e édition du Festival local du théâtre professionnel de Sidi Bel Abbès a pris fin avec l'annonce du palmarès. Une édition marquée par la performance des comédiens mais aussi par les désolantes absences de deux troupes en compétition.

Le désistement à la dernière minute de l'association Mahfoud-Touahri de Mila et de la coopérative «Dhiaa El khachaba» de Tiaret a réduit le nombre des troupes en compétition à cinq, ce qui a rendu le palmarès assez prévisible. Le premier prix est décerné sans surprise à la pièce *La voie lactée* de la coopérative «Les amis de l'art» venue de Chlef.

Adaptée de *Connaissez-vous la voie lactée* de Karl Wittlinger et mise en scène par Missoum Laroussi, cette œuvre est ce qu'on pourrait appeler un spectacle complet.

Le retour au village de «Ali le Patriote», un ancien combattant des Groupes de légitime défense durant la décennie noire, sème la panique parmi les habitants. Absent pendant dix ans, présumé mort et enterré symboliquement, sa femme s'est remariée, sa maison vendue et son existence oubliée.

La pièce s'ouvre dans un hôpital psychiatrique où Ali, son médecin et les autres patients présentent une pièce de théâtre dans le cadre des activités artistiques de l'hôpital. Ce sont donc des aliénés qui vont interpréter l'histoire personnelle de ce patriote renié par tous et échoué dans un asile suite à un enchaînement de mésaventures. Et comme ce sont des «cinglés» qui jouent dans cette «pièce dans la pièce», l'humour est constamment présent et devient l'un des atouts majeurs de l'œuvre de Laroussi.

La complexité dramaturgique de *La voie lactée* doit sa réussite à la polyvalence des comédiens, notamment l'excellent Fouad Bendoubaba dans le rôle principal,



Photo : DR

mais aussi à la virtuosité de la mise en scène qui se joue des situations dramatiques avec autant de plaisir enfantin que de maîtrise du rythme du récit. La scénographie, elle, est d'une souplesse déconcertante puisque nous, qui devenons le public de l'hôpital, devons nous contenter du matériel de ce dernier comme décors malléables pour les différentes scènes.

Le changement de la disposition des objets et le passage d'un chapitre à un autre se font à travers des intermèdes musicaux et chorégraphiques. Missoum Laroussi se fonde dans le contexte de sa pièce et se laisse lui-même emporter par une délicieuse folie dans l'élaboration de sa dramaturgie : le propos politique révolté ne verse jamais dans le discours direct ni le pathos ; il est d'autant plus percutant qu'il se sert de l'humour et de l'absurde pour renforcer sa force sémantique et captiver le public.

La pièce doit aussi beaucoup au talent fulgurant de Fouad Bendoubaba dont l'interprétation est successivement émouvante, débridée, complexe et d'une justesse à toute épreuve.

Le comédien donne surtout à voir d'énormes potentialités pour le cinéma tant son jeu et son expression corporelle révèlent une richesse et une maîtrise qui manquent souvent à nos acteurs du grand écran. À côté de lui, Rabie Oudjaout dans le rôle initial du médecin, qui incarnera d'autres personnages de la vie de Ali le Patriote, est aussi un élément clé de ce spectacle palpitant.

On regrettera seulement que Missoum Laroussi ait obéi à une tendance qui se généralise malheureusement dans le théâtre algérien : l'autocensure et la reproduction de clichés parfois réducteurs. On a du mal, en effet, à comprendre comment une pièce aussi moderne reprend à son compte des stéréotypes affli-

geants à l'instar de la femme qui fume représentée forcément comme une traînée ou une roublarde, ou encore le personnage «gentil» qui, évidemment, ne boit pas ! Quant à l'autocensure, elle causa malheureusement du tort à la crédibilité de ce spectacle puisque le même procédé de la Télévision algérienne y fut employé : un baiser tout bonnement «coupé» à l'image et dont on prend connaissance dans les dialogues !

Quoi qu'il en soit, le public algérois aura l'occasion de découvrir *La voie lactée* au mois de mai lors du prochain Festival national du théâtre professionnel d'Alger où elle sera en compétition officielle. Les deuxième et troisième prix sont revenus respectivement à *Le maréchal et moi* de Saïd Bouabdallah et *Psychose 90* de Ahmed Bel Allem, qui seront donc présentes à Alger en hors-compétition.

Sarah Haidar

Actucult

LIBRAIRIE FATEH-KITAB (CITÉ MOKHTAR-ZERHOUNI, LES BANANIERES, MOHAMMADIA, ALGER)

Samedi 11 avril à partir de 14h : Dédicace de l'ouvrage posthume de M'hand Kasmî *Le feu sacré de la nation*, paru chez Synergie.

GALERIE D'ART DAR-EL-KENZ (LOT BOUCAHOUI 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 18 avril : Exposition collective «Explosion d'aquarelle», animée par 14 artistes dont Moussa Bourdine, Catherine Rossi, Zohra Sellal et Rachid Talbi. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.

CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Mois du livre (avril) : Rencontres littéraires. **Samedi 11 avril** : Auteure : Ourada Akif. Ouvrages : *Le combat d'une femme*, *La violence au sein du couple* et *à l'école*. **Vendredi 17 et samedi 18 avril** : Auteure : Chérifa Belabbas-Nabi Bencharif. Ouvrage : *Kidièche et autres contes*. Auteur : Youcef Merahi ouvrages : *Tahar Djaout, Premiers pas journalistiques* ; Et

l'ombre assassine la lumière ; *Oran échelle 31*. **Vendredi 17 et samedi 18 avril 2015** :

Auteur : Tarik Djerroud. Ouvrages : *Un cœur à prendre* ; *Le sang de mars* ; *Hold-Up à La Casbah*. Auteure : Yamina Zoubida Tazerout. Ouvrage : *Gouttes de rosée*.

Chaque vendredi et samedi du mois d'avril : Animation pour les enfants en partenariat avec le site internet Quizzito (www.quizzito.com). Ce site innovant a pour objectif d'encourager les enfants à la lecture grâce à des quizz en ligne. Ce nouvel outil pédagogique offre de nombreuses possibilités. Horaires : vendredi de 15h à 19h, samedi de 11h à 18h.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4, BIS RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Jusqu'au 25 avril : Exposition de costumes italiens du XV^e au XIX^e siècles, par l'atelier Il Costumes de Rome.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Jusqu'au 13 avril : Expositions des différents ateliers pédagogiques de la Maison de la

culture Mouloud-Mammeri de Tizi-ouzou (dessin enfants, dessin peinture adulte, dessin aquarelle, décoration florale, peinture sur soie, travaux manuels, macramé et modelage). **Samedi 11 avril à partir de 13h30 : salle de spectacle** : Gala de solidarité au profit d'une malade, M^{me} Meftah Farida, organisé par l'Association pour l'insertion et communication des handicapés moteurs de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Petit Théâtre : A 9h00 : Séminaire pour la présentation des offres d'une société de marketing et de vente sur le net, organisé par Opescom Algérie.

ESPAGNE ESPAGNE DE L'INSTITUT CERVANTES D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER-CENTRE)

Samedi 11 avril à 10h30 : Conférence «Alger à l'époque de Miguel Cervantes. 1575-1580», animée par l'historien et archéologue Aderrahmane Khelifa. Accès libre.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HAÏ EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)

Du 11 au 25 avril : Exposition de peinture de

l'artiste Youcef Hafid. Vernissage le 11 avril à 16h. Galerie ouverte tous les jours, sauf les jours fériés, de 14h à 18h30.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA- KATEB (5, RUE DIDOUCHE- MOURAD, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 14 avril : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Bedri Mohamed Zaghloul.

VILLA ABDEL TIF (EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 18 avril : Exposition de peinture «Offrande au pays du Cèdre» de l'artiste Djahida Houadef.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Chaque jour : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Rachid Djemai et Rachid Nacib.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minéo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Fairouze, Lorie Pester, Christophe

Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou. Prix du billet : 300 DA. 4 séances par jour (1^{re} séance à 13h, dernière à 19h). Interdit aux enfants moins de 12 ans.

SALLE ESSAËDA (EX-LE COLISÉE) D'ORAN

Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minéo (Algérie, 2015).

Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Fairouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)

Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

GALERIE ASSELAH (RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 16 avril : Exposition de peinture par l'artiste Amel Benghezala.